

CATHERINE CLÉMENT

LE VOYAGE DE THÉO

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

COUVERTURE, CARTE ET DESSINS INTÉRIEURS :
JEFFREY FISHER

ISBN : 978-2-02-114090-3

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 1997

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Titus la sardine

Sommaire

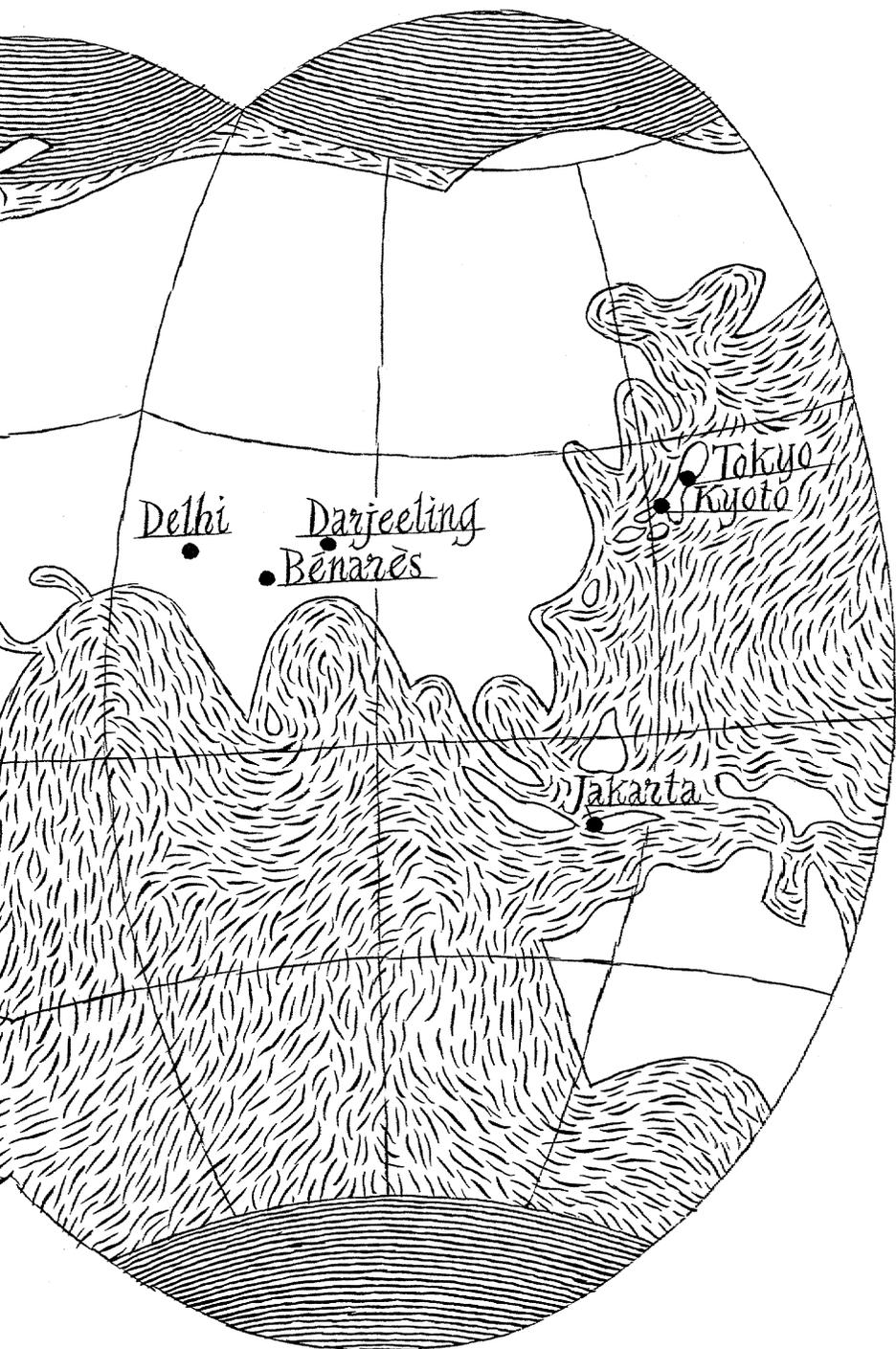
| | | |
|----|--------------------------------------------|------------|
| | La Colère des dieux | <i>15</i> |
| 1 | Une histoire à la Marthe | <i>25</i> |
| 2 | L'an prochain à Jérusalem | <i>41</i> |
| 3 | Un mur et un tombeau | <i>81</i> |
| 4 | La nuit des Justes | <i>107</i> |
| 5 | Une barque solaire et dix lentilles | <i>123</i> |
| 6 | L'archéologue et la cheikha | <i>139</i> |
| 7 | Sept collines, une pierre | <i>157</i> |
| 8 | La gloire et les pauvres | <i>177</i> |
| 9 | Aux images de Dieu | <i>193</i> |
| 10 | L'Inde aux sept visages | <i>207</i> |
| 11 | Mahantji | <i>229</i> |
| 12 | Les leçons du fleuve | <i>243</i> |

| | | |
|----|-------------------------------------------------|-----|
| 13 | Démons et merveilles | 261 |
| 14 | Foudres bénies | 273 |
| 15 | Entre ciel et terre | 297 |
| 16 | Les ancêtres et les immortels | 317 |
| 17 | Mères et filles du Japon | 333 |
| 18 | Fleur, femmes, thé | 355 |
| 19 | La mélancolie des cerisiers | 375 |
| 20 | La religion de la souffrance | 395 |
| 21 | La Terre-Mère et le don des larmes | 419 |
| 22 | Islam : l'abandon à Dieu | 431 |
| 23 | L'amour fou | 453 |
| 24 | Le livre ou la parole ? | 471 |
| 25 | La vie des ancêtres | 493 |
| 26 | Le bœuf, la chèvre, les coqs et l'initié | 513 |
| 27 | La chevauchée des dieux | 543 |
| 28 | La grande protestation | 567 |
| 29 | Retour aux sources | 595 |
| 30 | Le voyage est fini, le voyage commence | 619 |
| | <i>Index</i> | 639 |

Carte

Les Étapes du Voyage de Théo





Delhi

Darjeeling

• Bénarès

Tokyo

Kyoto

Jakarta

La Colère des dieux

– Théo ! Tu as vu l’heure ? THÉO !

Théo ne dormait pas vraiment. La tête enfouie sous les draps, il s’abandonnait au flou délicieux du réveil. Au moment précis où sa mère entrait dans sa chambre, la peau de ses pieds commençait à le quitter, et il allait pouvoir s’élever dans les airs, sans son corps... Quel rêve incroyable ! Et il aurait fallu s’arrêter ? Quand on flânait si bien entre le sommeil et le jour, pourquoi ?

– Allez, ça suffit ! s’écria Mélina Fournay. Cette fois, tu te lèves, sans cela...

– Non ! gémit une voix étouffée. Pas secouer l’oreiller !

– Chaque fois, c’est pareil, protesta sa mère. A force de traîner le soir, tu as de mauvais réveils. C’est ta faute, aussi !

Théo se redressa péniblement. Le plus dur, c’était de passer à la position verticale et d’affronter le léger vertige du matin. Un pied surgit du lit, puis une jambe, puis Théo tout entier, fourrageant ses cheveux bouclés. Il se mit debout... Et chancela. Sa mère le rattrapa de justesse et s’assit avec lui sur le bord du lit. En soupirant, elle examina les livres éparpillés sur la couverture.

– Dictionnaire de l’Égypte ancienne, Mythologie grecque, Livre des Morts tibétain... Qu’est-ce que c’est que ces horreurs ? Ce

n'est pas de ton âge, Théo ! Jusqu'à quelle heure as-tu traîné cette nuit ? dit-elle, grondeuse.

– Hmmm... Sais plus, grogna Théo endormi.

– Tu lis vraiment trop tard, murmura-t-elle, fronçant ses épais sourcils noirs. Tu vas finir par te rendre malade, sais-tu ?

– Mais non, répondit Théo dans un bâillement. C'est juste que j'ai un peu faim.

– Tout est sur la table et je t'ai préparé tes vitamines, dit-elle en l'embrassant sur le front. Ton amie Fatou ne va plus tarder, dépêche-toi. Couvre-toi bien, il fait drôlement froid. Ah ! N'oublie pas de passer à la pharmacie chercher tes ampoules. L'ordonnance est sur le buffet de l'entrée... Théo !

Mais Théo trotta vers la salle de bains en se tenant aux murs. Pensive, Mélina retourna dans la cuisine, où son mari Jérôme lisait le journal de la veille.

– Cet enfant ne va pas bien, dit-elle à mi-voix. Pas bien du tout.

– Qui, Théo ? dit son mari sans lever la tête. Primo, à quatorze ans, ce n'est plus un enfant. Deuxio, qu'est-ce que tu lui trouves ?

– Oh toi, tu ne vois jamais rien. Il a une mine de déterré, il a du mal à se lever...

– Descartes aussi détestait se lever le matin. Cela ne l'a pas empêché de devenir philosophe.

– Mais on dirait qu'il a des vertiges, et...

– Tu sais bien qu'il lit tard, coupa Jérôme tranquillement.

– As-tu vu ses lectures ? s'écria Mélina. Dictionnaire de mythologie, Livre des Morts tibétain... Le Livre des Morts !

– Écoute, chérie, Théo n'a eu aucune éducation religieuse. Nous étions d'accord sur ce principe, toi et moi... Rien d'étonnant à ce qu'il se forme lui-même ! Laisse-le faire ! S'il veut choisir une religion, qu'il soit libre... Et puis il a beaucoup grandi. La visite médicale annuelle n'a rien montré, que je sache ?

– Tu plaisantes, Jérôme ! La visite médicale au lycée ? Auscultation, réflexes, radio rapide et encore pas toujours, terminé... Non, décidément je vais l'emmener chez Delattre.

– Arrête un peu, Mélina ! Tu le bourres de fortifiants et tu le couves comme un bébé ! Il lit tard, bon. Je trouve cela plutôt bien. Assieds-toi.

– Il a quelque chose, dit-elle entre ses dents. J'en suis sûre.

– Comme tu veux, soupira-t-il en pliant son journal. Va chez

Delattre. Tu l'auras, ta prise de sang. Et moi, si tu veux bien, je file au labo. Est-ce que j'ai droit à un baiser ?

Mélina tendit sa joue sans répondre.

– Et je ne veux plus entendre parler des vertiges de ton poussin chéri ! menaçait-il en quittant la pièce.

Seule devant son café, Mélina ruminait en attendant Théo.

La famille de Théo

Jusqu'à ce dernier hiver, l'humeur de la famille Fournay était au beau fixe. Pas de chômage, pas de disputes. Le père de Théo était directeur de recherches à l'Institut Pasteur, jouait du piano à ravir et se montrait le meilleur des époux. Mélina avait beaucoup de chance : professeur de sciences naturelles au lycée George-Sand où Théo poursuivait ses études, Mélina avait des collègues impétueux et des lycéens sages. Les sœurs de Théo adoraient leur frère : l'aînée, Irène, commençait une licence d'économie et Athéna, la petite dernière, allait entrer en sixième. Hormis quelques affaires de chaussettes mélangées dans le panier à linge et de belles batailles rangées pour débarrasser la table, Théo ne connaissait aucun problème avec ses sœurs. Mais il était fragile, voilà.

Avant d'épouser Jérôme, Mélina Chakros avait connu des moments difficiles. Elle était encore enfant lorsque, en 1967, menacés par la dictature militaire en Grèce, Georges Chakros, son père, journaliste de son état, et Théano, sa mère, qui était violoniste, avaient dû s'exiler à Paris, ville sans oliviers et sans soleil. Puis Mélina avait grandi, réussi ses examens, rencontré Jérôme, épousé Jérôme, les enfants étaient nés, la dictature des colonels avait fait place à la démocratie et les parents Chakros étaient retournés à Athènes. En mémoire du pays retrouvé, les petits Fournay portaient des prénoms grecs. Voilà pourquoi l'aînée s'appelait Irène, c'est-à-dire la paix, et la petite, Athéna, autant dire la sagesse. Quant au prénom complet de Théo, c'était Théodore, ce qui veut dire en grec « le don de Dieu ». Évidemment, pour Théodore et Athéna, c'était un peu dur à l'école, mais vite, leurs amis avaient pris l'habitude de les appeler Théo et Attie.

Tout eût été parfait, n'était la santé de Théo.

Théo avait eu une naissance mouvementée. Mélina attendait des jumeaux. Ils étaient nés avec un bon mois d'avance, mais seul

Théo avait survécu. Il en avait gardé un sommeil difficile et une vraie fragilité. Pour ne pas le troubler davantage, Mélina avait décidé qu'on ne lui dirait rien de son jumeau mort-né, dont il ignorait l'existence. Théo avait été un bel enfant un peu frêle, avec des boucles noires et un regard vert à rendre jalouses ses sœurs.

« La beauté du diable... », disait de son vivant la mère de Jérôme, Marie, sa grand-mère française, qui en tenait pour les fées et les lutins des bois. « La beauté des dieux ! » répliquait Mamy Théano, sa grand-mère grecque, qui gavait son petit-fils de mythologie antique et de religion orthodoxe. Théo était si joli, si vulnérable que, lorsque les deux grand-mères s'extasiaient sur le charme de l'enfant, Mélina se signait discrètement et touchait du bois en cachette, pour conjurer le mauvais sort. Car si elle ne croyait pas en Dieu, la maman de Théo était terriblement superstitieuse.

Dans la famille, on le savait, Théo n'était pas comme les autres. Toujours premier en classe, il lisait sans cesse ; il avait commencé tout petit, le nez constamment fourré dans ses sacrés bouquins. Et quand on l'arrachait à ses lectures, il se plantait devant son Macintosh, dans lequel il explorait ses CD Rom avec passion. Ces derniers temps, Théo ne quittait plus un jeu mythologique en anglais que lui avait offert sa mère, *Wrath of the Gods – La Colère des dieux* – où un jeune héros se trouvait confronté à tout ce que la Grèce compte de sirènes, de géants et de monstres, cependant qu'une Pythie aux cheveux rouquins délivrait des conseils pervers pour désorienter le joueur.

Malgré ses réticences sur les jeux vidéo, Mélina n'avait pas résisté à *La Colère des dieux*, à cause de la Grèce. Des heures durant, Théo se promenait sur l'écran à travers le pays natal de sa mère sous les oliviers grecs, des heures durant il jouait à chercher l'identité du Héros qui lui ressemblait comme un frère. Beau gosse, très malin, un peu frêle, le Héros de *La Colère des dieux* devait affronter plusieurs fois les Enfers afin de retrouver son véritable père, Zeus, le roi des dieux grecs. Lorsque Jérôme Fournay essayait de rivaliser avec son fils, il se retrouvait aux Enfers et n'en sortait jamais... Car c'était un fait avéré : à coups de gemmes, de marteaux, de philtres et d'anneaux mystérieux, seul Théo parvenait à retrouver le roi des dieux avec son Macintosh. Tout le monde savait que Théo était un enfant génial.

Que Théo fût un petit génie n'inquiétait pas grand monde. Mais il était fragile, beaucoup trop fragile. A toute vitesse, Mélina récapitulait. A trois ans, il avait eu une primo-infection. A sept ans, une méchante scarlatine l'avait durablement affaibli, mais il en avait quatorze aujourd'hui et c'était une vieille affaire. A dix ans, il s'était cassé le tibia en jouant au foot. Ensuite, il avait grandi énormément, le sport le fatiguait, ses professeurs parlaient de surmenage, bref, Théo traînait une étrange faiblesse. Fallait-il chercher du côté de l'hérédité ? A quatorze ans, sa mère avait fait une grosse anémie. Ou alors, une simple hypoglycémie ? A moins que peut-être une mononucléose...

Fatou

– Bonjour ! cria une voix dans le couloir. C'est Fatou !

Comme toujours, Fatou était d'une ponctualité exemplaire. Et comme toujours elle arrivait essoufflée, secouant ses minuscules tresses terminées par des perles d'or. Fatou la Sénégalaise venait en voisine, et Fatou, c'était la joie du matin.

– Déjà ? Je ne t'ai pas entendue sonner !

– Normal, répondit la petite en posant son sac à dos. J'ai croisé ton mari, il m'a ouvert la porte. Théo est prêt ?

– Bien sûr que non, soupira Mélina. Tu sais comment il est. Tiens, assieds-toi et prends du café.

– Pas le temps. On va finir par être en retard, en plus on a une interro en histoire ce matin. Je vais le chercher.

– Frappe avant d'entrer ! Il est dans la salle de bains ! cria Mélina vainement.

Comme si Fatou se souciait de voir Théo tout nu... Depuis la petite école, ils avaient grandi ensemble. Dans la rue de l'Abbé-Grégoire, jamais on ne voyait Fatou sans Théo, Théo sans Fatou. Fatou riait tout le temps, sauf pendant les manifs, quand un jeune s'était fait descendre dans les banlieues. Alors Fatou déboulait chez Théo et le prenait par la main, allez, disait-elle, on va à la manif, mon Théo. Théo ne pouvait se passer de Fatou, qui le sortait de ses bouquins en lui racontant le Sénégal.

Le long nez des pirogues surfant sur la crête des vagues, les baobabs aux bras tourmentés, les noirs greniers de paille sur pilotis, les plages où les pêcheurs déversaient les barracudas, le vol lourd

des pélicans, les gros yeux rouges des hippopotames qui surgissaient une fois tous les dix ans sur les rives du fleuve Sénégal... Fatou parlait et Théo rêvait. M. Diop, le père de Fatou, était veuf. Philosophe de son état et fonctionnaire à l'Unesco, il évoquait les vacances qu'un jour, c'était certain, on passerait en Afrique ensemble... Mais chaque année, les deux familles se retrouvaient à La Baule où, sur le bord de la plage, Abdoulaye Diop comparait les vagues grises des plages françaises aux vagues turquoises de son pays, avec mélancolie.

– MÉLINA ! hurla soudain Fatou dans la salle de bains. Vite !

Mélina se précipita. Étendu de tout son long sur le carreau de la salle de bains, Théo avait tourné de l'œil. Fatou lui tapotait les joues sans résultat. Mélina prit un verre, ouvrit le robinet en grand et balança l'eau sur le visage de Théo qui battit des paupières et éternua.

– Ne bouge pas, mon chéri, chuchota sa mère. Attends... On va te relever.

Mais quand il fut debout, Théo se mit à saigner du nez.

– La tête en arrière, Théo, ordonna Mélina d'une voix brève. Fatou, une serviette, s'il te plaît. Mouille-la. Bien froide. Passe-la-moi... Là, sur le front. Ce n'est rien.

Mais elle ne pensait pas ce qu'elle disait. Non, ce n'était pas « rien ». Mélina ne s'était pas trompée : Théo était malade. Et pendant que le saignement s'arrêtait, elle palpait le cou de son fils. Bourré de ganglions. Le visage de Mélina se crispa.

– Fatou, Théo n'ira pas au lycée ce matin, décida-t-elle. Je vais faire un mot d'excuses, que tu porteras au proviseur.

– Oui, madame, répondit Fatou pétrifiée.

– Ne m'appelle pas madame ! tonna Mélina. Théo, va te recoucher. Je t'apporte ton petit déjeuner au lit.

– Chouette ! murmura Théo. J'adore ça !

– Flemmard, dit Fatou. Je repasserai tout à l'heure. T'inquiète pas, mon Théo.

– Mais je ne m'inquiète pas, dit Théo. Pourquoi ? Je devrais ?

Une mystérieuse maladie

Le docteur Delattre avait pris la tension de Théo, vérifié les réflexes de Théo, palpé les ganglions sous le cou, tâté les aisselles

et les plis de l'aine et s'était arrêté un instant sur un bleu que Théo avait à la cuisse.

– Quand t'es-tu cogné ? avait-il demandé, le visage fermé.

Mais Théo, qui se cognait tout le temps, ne savait plus exactement ni où, ni quand. Ensuite le docteur avait examiné la peau sous toutes les coutures et trouvé sur le ventre un autre bleu sur lequel à nouveau il avait tiqué. Il l'avait ausculté, fait bouger les muscles, les membres, avait vérifié la souplesse du cou et puis s'était levé sans un mot, sans même dire au revoir. Du coup, Théo se posta derrière la porte pour entendre ce que le docteur allait dire à sa mère.

En sortant de la chambre de Théo, le docteur Delattre poussa un énorme soupir.

– Sans les analyses, on ne peut pas savoir, dit-il après un long silence. Vous allez appeler à ce numéro-là et faire venir le labo pour une prise de sang. Tout de suite.

– Voulez-vous dire que je ne peux pas l'y emmener ? demanda Mélina avec angoisse.

– Je préfère qu'il reste au lit. Avec les saignements de nez, il faut être prudent.

– Docteur, il y a quelque chose, n'est-ce pas ?

– Sans doute, éluda le docteur. Dès que j'ai les résultats je vous rappelle.

– Mais qu'est-ce que cela pourrait être ? gémit Mélina.

– Madame Fournay, cessez de vous torturer, et attendons demain. Au fait, vous n'avez pas cours aujourd'hui, vous ?

– Si, dans deux heures. Mais en attendant...

– En attendant, nourrissez-le bien, donnez-lui ce qu'il veut et fichez-lui la paix ! Ce ne devrait pas être bien grave !

Ravi, Théo partit se recoucher. Si ce n'était pas bien grave, il allait se taper une petite semaine tranquille au lit avec ses livres, son ordinateur et la télé. Maman allait lui apporter chaque matin un plateau avec du thé, des toasts et un œuf à la coque, et il ne serait plus obligé de s'arracher à ses rêves de la nuit. C'est ce qui arriva ce matin-là : Maman apporta le plateau, l'œuf, ses mouillettes et le thé, puis s'en fut au lycée et Théo se rendormit comme un bébé.

Évidemment, avant le départ de Maman, l'infirmière lui avait piqué le bras pour la prise de sang. Mais ce n'était pas cher payé pour ce jour de délices, et puis les piqûres, Théo connaissait.

Le lendemain, Théo entendit sa mère téléphoner au docteur Delattre puis fermer la porte. Que pouvait bien lui confier le médecin ?

Mélina réapparut, l'air triste.

– Habille-toi, Théo. On va à l'hôpital pour des examens complémentaires. On a rendez-vous en urgence.

L'hôpital ? En urgence ? Théo se sentit faiblir, mais ne voulut rien montrer à sa mère. L'hôpital, ça sentait le roussi. Enfin, au pire, il avait un an d'avance en classe.

– Et c'est quoi, ces examens ? demanda-t-il d'une petite voix.

– Rien, mon chéri. On va te prendre un peu de moelle dans les os. C'est un peu pénible.

– De la moelle ? Mais dis donc, je ne suis pas un os de pot-au-feu ! plaisanta vaillamment Théo.

Panique à bord

Lorsque revinrent les résultats de l'hôpital, tout changea.

La famille était sens dessus dessous. Maman cachait ses larmes, Papa rentrait très tôt l'après-midi, Attie venait tout le temps dans la chambre de son frère et Irène pleurait. Quant à Fatou, elle ne riait plus du tout. Théo essaya bien de la taquiner sur ses nattes qui s'étaient à moitié défaits, mais Fatou se contentait d'un petit sourire triste à fendre le cœur. « Qu'est-ce que j'ai au juste ? » se demandait Théo.

Naturellement, personne ne lui disait rien. L'étrange, c'est qu'il n'était pas retourné à l'hôpital. Une semaine passa. Théo ne se sentait ni vraiment plus mal ni vraiment mieux. Il flottait dans un océan de faiblesse qui n'était pas désagréable. Quand Fatou lui demandait : « Alors, mon Théo, comment tu te sens aujourd'hui ? », il répondait invariablement : « Un peu fatigué, mais ça va aller. »

Plus question d'aller au lycée. Deux jours après le résultat de la ponction médullaire, Papa avait réglé le problème en un tournemain. Fatou apporterait les cours, Théo étudierait à la maison, il y rédigerait ses copies, les professeurs étaient d'accord pour les corriger, le proviseur aussi. Il n'y aurait pas de retard scolaire, pas de difficultés, disait Papa.

Il essayait bien de surveiller l'ensemble du dispositif, Papa. Il

avait acheté une table adaptée pour travailler au lit, une superbe tablette avec de petits pieds qu'on posait sur les draps. Il avait offert à Théo un stylo qui glissait bien sur le papier... Oui, Papa s'occupait de tout. Mais Théo préférait ses chers livres aux manuels de mathématiques, et Fatou, qui le savait, ne semblait pas s'en indigner le moins du monde.

Un matin, elle lui apporta un collier auquel elle avait suspendu un scorpion de perles noires. « Un gri-gri de chez moi », avait-elle dit en accrochant le fil autour du cou de Théo. « C'est de la part de mon père. Porte-le pour me faire plaisir... Cela te protégera, mon Théo. » L'animal protecteur était drôle avec ses yeux en boutons blancs, et Théo le tripotait avec bonheur en songeant aux étranges divinités qui veillaient sur lui depuis la lointaine Afrique où Fatou était née.

Ce jour-là, Fatou avait souri. Mais depuis, plus du tout, et Théo se rongait les sangs. Le pire, c'était Maman, avec son courage et ses yeux rouges à force de pleurer. Bien sûr, Théo ingurgitait des médicaments tous les jours, mais maintenant qu'il n'y avait plus ni boîtes ni notices, Théo ne pouvait rien apprendre. Le docteur passait souvent, pour examiner la peau, surveiller l'apparition des bleus et palper les ganglions. Maman lui apportait les comprimés et le verre d'eau et s'asseyait au bord du lit sans un mot. Un matin, il avait demandé s'il avait le sida, et Maman avait sursauté. Non, Théo n'avait pas le sida. Puis elle s'était enfuie brusquement, les larmes aux yeux.

Non, tout ce qu'il savait, c'est qu'il était malade et que peut-être, oui, peut-être même allait-il mourir. Mais cela, il ne le dirait à personne, et d'ailleurs ce n'était pas tout à fait sûr.

